L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 26 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le projet du Canal de Nicaragua adopté par la Commission des Ingénieurs.

Voici une des nouvelles les plus intéressantes, à coup sûr, et surtout, les plus heureuses que nous ayons reçues à la Nouvelle-Orléans, depuis longtemps, si, comme nous n'avons aucune raison d'en douter, elle se confirme.

La commission d'ingénieurs envoyée par ordre du Congrès dans l'Amérique Centrale pour y étudier, sur place, la question du Canal de Nicaragua, se prononcerait chaleureusement, si l'on en croit la dépêche en faveur de l'adoption du projet, et elle recommanderait au législateur de transformer l'œuvre de la construction du canal en entreprise nationale. Pourtant, elle n'adopte pas complètement le tracé proposé; elle indique des changements à opérer, surtout du côté de l'Atlantique, à Greytown. Mais l'ensemble du plan reste à peu près intact. Il a de grands avantages sur toutes les autres dignes proposées jusqu'ici, celui surtout du bon marché.

La réalisation d'un pareil projet donnerait aux Etats-Unis une influence immense dans le Centre-Amérique, dont ils posséderaient ainsi, en quelque sorte, l'hégémonie. Supposez l'achèvement, au nord, du canal qui doit relier le Mississipi au St-Laurent; au sud, celui des améliorations de notre fleuve et la parfaite régularisation de son cours, l'axe du grand commerce est changé. Tout le haut négoce prend, par l'Atlantique et par le centre du continent Nord-américain, la route de l'Amérique-Centrale. Le port de la Nouvelle-Orléans devient une des principales escales de cette traversée, un de ses principaux points de ralliement, pour les navires de presque toutes les nations.

Certes, le canal de Suez a eu un magnifique succès, qui a surpassé toutes les attentes; mais celui du canal de Nicaragua serait bien plus grand encore. Il permettrait aux navires de partir d'Europe, de desservir toutes les côtes Orientales et Occidentales du Nouveau Monde et de se rendre sur toutes les plages méridionales du continent asiatique, en droite ligne, et en évitant tous les détours, tous les retards auxquels ils sont condamnés sur la route qu'ils ont eu à suivre jusqu'ici.

Nous n'avons jamais compris, nous comprenons encore moins que jamais, les hésitations des Américains devant un projet qui doit transformer leur continent, lui assurer la fortune et en faire le centre du grand négoce du globe. Ils devraient l'adopter avec enthousiasme, y jeter les millions à la pelle, et en opérer la réalisation, le plus tôt possible.

Entre méridionaux.

—Oui, mon cher, la bibliothèque de Marseille possède un manuscrit qui appartint jadis à Cicéron.

—Peuh! qu'est cela? Le Musée national de Castelnaudary a mieux. Il possède le crayon dont se servit Noé pour inscrire les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'arche!

UNE ABSENCE REGRETTABLE.

Un correspondant écrit de Constantinople que la colonie française a beaucoup regretté l'absence du stationnaire français pendant les troubles qui ont eu lieu récemment. Les pavillons des grandes puissances européennes, sauf celui de la France, étaient représentés dans le Bosphore, l'aviso le *Pétrel* étant parti, il y a quelques jours, de Constantinople pour aller se réparer à Toulon.

C'est, à ce qu'il paraît, une tradition ancienne dans la marine française de ne pas remplacer pendant ses réparations le stationnaire qui est aux ordres de l'ambassadeur, et ainsi il est arrivé maintes fois que le représentant de la France n'avait pas de navire à sa disposition, justement quand il en avait le plus urgent besoin.

Si c'est une tradition, elle est regrettable, et il ne serait que rationnel de l'abandonner. On aurait pu d'ailleurs sans dépenses sérieuses pourvoir au remplacement momentanément du stationnaire; il eût suffi de détacher à Constantinople un des petits bâtiments rapides de l'escadre de la Méditerranée pendant l'absence de l'aviso, mesure qui ne porterait aucun préjudice à l'instruction de son personnel. On connait en effet assez les affaires de la marine pour savoir que dans la saison actuelle les escadres mènent une vie peu active, car elles ont pris leurs quartiers d'hiver. Au surplus, les intérêts de la France en Orient sont assez sérieux pour que la France se place sur le même pied d'égalité que les autres puissances, et c'est là une considération que les ministres des affaires étrangères et de la marine ne devraient jamais perdre de vue.

ANTI-ESCLAVAGISTES.

Un grand meeting anti-esclavagiste a eu lieu récemment, à Londres, à Mansion-House, sous les auspices de la *Société britannique et étrangère contre l'esclavage.*

M. Donald Mackenzie, qui au cours d'un récent voyage sur la côte est de l'Afrique, s'est livré à un examen approfondi de la question de l'esclavage, a décrit les diverses institutions qui se rattachent à l'esclavage et à la traite des noirs dans les pays de Zanzibar et de Pemba. L'orateur est d'avis que l'abolition de l'esclavage est l'unique moyen de mettre fin aux chasses à l'esclave, qui dévastent l'Afrique.

La réunion a adopté à l'unanimité une résolution exprimant le regret que l'Angleterre tolère une infraction à sa politique traditionnelle en ce qui concerne l'existence de l'esclavage dans le protectorat de Zanzibar, et demandant au gouvernement de mettre fin, le plus vite possible, à cet état de choses.

Le *Times*, en commentant les discours prononcés à ce meeting, déclare qu'il ne saurait y avoir deux opinions entre Anglais, en ce qui concerne l'incompatibilité entre l'esclavage et la domination britannique. Coûte que coûte, l'esclavage doit cesser partout où règne l'Angleterre. Toutefois, le *Times* fait ressortir que les frais qu'entraînera l'abolition de l'esclavage à Zanzibar seront très probablement considérables. En outre, cette institution fait partie intégrante des us et coutumes des pays en question et se rattache intimement pour ne citer qu'un exemple au domaine des rapports entre l'homme et la femme. Les conséquences d'une émancipation immédiate des esclaves seraient probablement très graves et la prospérité des pays en question pourrait s'en trouver compromise.

Condamnation à Mort.

La cour d'assises du Morbihan vient de juger un jeune homme de vingt-deux ans, Le Foulgoc, accusé d'assassinat sur la personne d'une jeune fille, Anne-Marie Le Govic.

Le Foulgoc avait demandé Marie Le Govic en mariage; voyant ses offres repoussées, il tira sur elle, en août dernier, deux coups d'un revolver qu'il avait acheté le matin du crime.

Le premier atteignit la victime au front et ne lui fit qu'une légère contusion, le second la frappa à la tempe gauche.

Une autre personne qui assistait à la scène essuya également deux coups de feu du meurtrier, sans toutefois être atteinte.

Le Foulgoc tenta ensuite de se suicider, mais il ne se fit qu'une légère blessure à la joue droite.

A l'audience, l'attitude de l'accusé a été odieuse; il n'a cessé d'essayer de salir la mémoire de sa victime.

Reconnu coupable, sans circonstances atténuantes, l'assassin a été condamné à la peine de mort.

LE CABOTINAGE SPORTIF.

Vous avez pu lire dans les journaux, écrit Maurice Spronck, l'histoire de ces trois personnages,—deux hommes et une femme,—qui viennent de partir pour faire le tour du monde, en poussant une brouette devant eux.

Ils se sont mis en route dimanche matin, à dix heures, place de la Concorde, la jeune personne en costume de bicycliste, ses deux compagnons travestis en brigands d'opéra comique, avec guêtres de cuir, pantalons bouffants, gilets rouges et bérets écarlates. La fameuse brouette, la brouette qui plus tard, espérons-le, deviendra historique, était peinte elle-même en bleu et en rouge, surmontée d'une capote de moleskine, et ornée aux quatre coins de drapeaux tricolores. Un des voyageurs portait enfin en sautoir une écharpe bleue, où se lisait en lettres d'or l'inscription suivante: "Le tour du monde en brouette." C'était simple et de bon goût. Et puis on s'apercevait tout de suite qu'on avait affaire à des gens ennemis de la réclame et désireux de ne pas attirer l'attention.

Ainsi équipé, le trio s'est dirigé sur la barrière de Charenton, en passant par la rue de Rivoli, la place Vendôme, les grands boulevards, la Bastille, pour gagner de là Fontainebleau, Sens, Dijon, Besançon, traverser la Suisse, l'Italie, la Turquie, la Perse, l'Inde, la Chine, les deux Amériques et revenir à Bordeaux en s'embarquant à Buenos-Ayres, toujours flanqué, naturellement de son inévitable véhicule. On prétend que la foule, attirée par la promenade de ce groupe carnavalesque en plein Paris et en plein jour, n'a manifesté qu'un enthousiasme médiocre et a quelque peu remplacé les acclamations ordinaires des adieux par divers coups de sifflet.... Pour une fois, la foule me paraît avoir fait preuve d'infinitment d'à-propos, de bon sens et d'esprit.

Non pas certes que je blâme les sports, même excentriques, même dangereusement stériles. Je parlais ici avec admiration, voici quelques semaines de ce voyage accompli pendant deux années par trois Américains, à travers les plateaux solitaires et glacées du Groenland. Une expédition de cette espèce, et dans les conditions où elle fut faite, n'avait guère en définitive qu'un intérêt sportif. Mais le sport ainsi compris a sa beauté en soi, comme l'héroïsme, et en dehors des résultats pratiques. Il révèle chez les individus qui s'y livrent une singulière dose d'énergie physique et morale; il constitue pour la race entière une école d'entraînement, il est peut être sans profit, mais non assurément sans utilité.

Il nous semble qu'on aurait tort de dédaigner un homme qui partirait à pied, seul, pour visiter l'Asie, ou qui s'aviserait de traverser l'Atlantique, comme la chose a déjà été faite, d'ailleurs, sans compagnons, sur une barque de pêche. En vain on allèguerait que, les voitures, les chemins de fer ou les paquebots, n'ayant pas été inventés pour l'unique plaisir des yeux, le personnage en question fournit un effort absolument improductif et risque sa vie en pure perte. Le fait de fournir un effort ou de risquer sa vie suffit précisément à justifier l'aventure.

Par malheur, dans le cas actuel,—comme du reste en plusieurs autres cas qui ont précédé celui-ci,—un élément intervient, qui n'a rien à voir avec les qualités véritables du grand sportsman, et qui n'est pas des plus nobles: je veux parler du néfaste cabotin age.

Je n'ai personnellement l'honneur de connaître aucun des trois excursionnistes qui nous ont quittés avant-hier; mais, à ne les juger que par le baroque appareil théâtral dont ils ont eu soin d'entourer les débuts de leur pérégrination, je crains fort que le sentiment qui les pousse, eux et leur brouette, soit tout autre chose que le besoin de dépenser un trop-plein d'activité, de lutter avec le hasard, de s'aguerrir à eux-mêmes leur endurance, leur force et leur courage. Ils avaient remarqué l'attention dont les badauds honoraient quelques excentricités du genre de leur burlesque entreprise; ils ont cherché à faire mieux, à "épater" davantage encore les naïfs. L'effet est manqué. Réjouissons-nous en.

Car si de telles fantaisies eussent été encouragées, il n'y avait aucun motif pour que après le voyage en brouette, nous ne voyions pas le voyage à reculons, à cloche pieds, ou à quatre pattes, dans des accoutrements de plus en plus empruntés aux masques de la Mi-Carême. Le plus clair résultat de ces sortes de parades eût été de galvauder en France le goût des sports, en les ravalant au-dessous des jeux d'acrobates, qui ont encore leur esthétique et leur noblesse, quand on les compare aux simples *clowneries*. Celle-ci a été sifflée; quand quelques autres auront subi un sort pareil, les amateurs d'expéditions excentriques disparaîtront comme ont disparu les jeûneurs, le jour où ils se sont aperçus qu'on ne venait plus les regarder; et, sans nous bercer de l'illusion que l'amour du cabotinage se corrige jamais complètement chez nous, nous pouvons espérer qu'on en atténuera au moins quelques-unes des manifestations les plus ridicules.

Cartes Postales spéciales.

On se souvient qu'à l'occasion du 20 septembre l'administration des postes italienne avait mis en circulation des cartes postales spéciales portant des emblèmes et vignettes commémorant la prise de Rome. Or, la police autrichienne a fait confisquer ces cartes postales à la frontière et elle prétend ne pas les laisser circuler sur le territoire de la monarchie. Cela n'est point étonnant, à la suite de l'attitude de l'Autriche durant les fêtes de Rome, mais l'administration italienne n'en a pas moins protesté. Le ministre, M. Ferraris, fait valoir que les cartes saisies sont absolument conformes au traité international, qui est la base de l'Union postale universelle et que l'Autriche n'avait aucun droit de détruire les nouvelles cartes italiennes. De là, un incident diplomatique qui ne contribuera pas à rendre plus cordiales les relations entre l'Italie et sa voisine et alliée.

La Crise en Extrême Orient.

Nous voici à la sixième ou septième complication inattendue, depuis que la paix a été signée entre le Japon et la Chine, et à mesure que les événements se succèdent, la situation s'aggrave. En fait, cette question qui semblait ne devoir mettre en présence que deux puissances de l'Extrême Orient, a complètement changé de nature; ce n'est plus une question Asiatique, mais une question européenne. L'Angleterre et la Russie s'y observent d'un œil jaloux; l'une ne peut faire le moindre mouvement, sans que l'autre ne s'en émeuve. Le Czar semble n'en vouloir qu'au Mikado. C'est là un trompe-l'œil. Ce sont les Anglais qu'il vise, en réalité, car c'est d'eux seuls que peuvent venir les obstacles à la réalisation de ses desseins. Il a un absolu besoin de la Corée pour donner à sa flotte, bloquée dans les glaces, resserrée dans les parages étroits de Wladivostock, un moyen de se mouvoir à l'aise dans la mer du Japon. Il faut que la Corée devienne une province russe; sans quoi tous les efforts, tous les travaux du gouvernement de St Pétersbourg n'aboutiront à rien ils seront complètement perdus. Ce serait le second échec grave qu'il recevrait dans cette seconde moitié de siècle; le premier date de 1878, du Congrès de Berlin. Ce serait dur pour la Russie, qui n'est pas accoutumée aux défaites et qui, depuis deux siècles, ne compte que des succès et des agrandissements.

Le czar sait bien que le Japon ne lui résistera pas, en Corée; le Mikado, en possession de Formose, qui est pour lui une magnifique amplète, ne s'exposera pas à la perdre; il cèdera sur la question de Corée; ce sont les Anglais qui interviendront alors, pour ne pas laisser envelopper leurs possessions asiatiques par la Russie. L'Inde anglaise étouffera entre les formidables tentacules de la pieuvre moscovite.

En fait, quinze navires sont partis de Wladivostock pour Chemulpo. On prépare à la Russie le dessein de s'emparer de Fusan qui se trouve précisément au sud de la presqu'île,—ce qui indiquerait, de la part du Czar, la détermination de s'emparer de toute la Corée, laquelle se trouverait ainsi enveloppée, au sud et au nord, par les Russes. A la rigueur, le Japon peut se résigner à une reculade humiliante, pour ne pas s'exposer à perdre ce qu'il vient de gagner, mais il n'en est pas de même de l'Angleterre qui ne consentira jamais à tomber à l'état de puissance de second ordre, en Asie, dont elle a eu jusqu'ici, l'hégémonie. Sommes-nous donc à la veille de l'irrésistible conflit? Non, certes; pas encore.

Les choses s'arrangeront tant bien que mal, pour le moment; mais la question restera entière. Il faudra bien que l'incendie éclate, un jour ou l'autre, dans un avenir plus prochain, peut-être, qu'on ne le pense.

La catastrophe de l' "Elbe."

On n'a pas oublié la terrible catastrophe qui coûta la vie le 30 janvier dernier à plus de 300 personnes, à la suite de l'abordage de l'*Elbe*, du Norddeutscher Lloyd, avec le vapeur anglais le *Crathie*. L'*Elbe* coula en quelques instants, tandis que le *Crathie*, fortement endommagé, rentrait à Rotterdam où il fut mis sous séquestre et où il attend encore la décision de la justice. L'affaire vient d'être enfin plaidée devant la chambre des affaires commerciales de Rotterdam. M. van Raalte, qui se présentait pour la Compagnie propriétaire de l'*Elbe*, a soutenu que l'abordage s'était produit par la faute du *Crathie*, dont l'équipage avait manqué aux devoirs de vigilance qui lui incombaient. Pour M. W. M. Rosemaker qui défendait le *Crathie*, il n'y a pas de témoignage décisif qui permette d'imputer la responsabilité de l'abordage au *Crathie*: des deux vaisseaux, l'un a sombré, l'autre a reçu des avaries; mais cela ne veut pas dire que le moins maltraité a été nécessairement le coupable. Le tribunal, après avoir entendu les plaidoiries et les reliques, a renvoyé au 6 novembre le prononcé du jugement.

M. de X.... donne des instructions à son valet de chambre.

—Antoine, je vais faire un voyage de quelques jours; si mon ami Guy vient me demander, dites-lui que je serai de retour mardi.

—Et s'il ne vient pas, monsieur, qu'est-ce qu'il faudra lui dire?

Le traité de Tananarive.

Le ministre des affaires étrangères vient de communiquer au Conseil des ministres la dépêche suivante qu'il a reçue de M. Ranchot, ancien résident général adjoint à Tananarive, qui a été détaché auprès du général Duchesne depuis le début de la campagne:

"Garnison installée dans la ville intacte. Espère état normal et calme rétablis dans quelques jours.

En vue prendre garanties pour opérer désarmement, général commandant en chef fait mettre sous garde militaire le premier ministre et quelques officiers."

La dépêche de M. Ranchot parle du premier ministre au sujet duquel les précédentes dépêches officielles n'avaient donné aucune indication. Le vieux mari de Ranavalo III, qui avait voulu sans doute s'opposer à la soumission de sa royale épouse, est gardé à vue, pour ne pas dire prisonnier.

Quant au traité qui a été imposé à la reine Ranavalo, il est probable que le gouvernement, bien que le texte n'en ait pas encore été télégraphié par le général Duchesne, doit en connaître, sinon les termes, du moins le sens et la portée, puisque des instructions très précises avaient été remises au commandant en chef et à M. Ranchot; il ne sera pourtant pas publié avant la rentrée des Chambres, qui en auront la primeur. Mais on peut aisément se rendre compte, d'après les faits connus—occupation militaire de Tananarive, nomination du général Metzinger comme gouverneur, arrestation du premier ministre—qu'il ne peut laisser aucune porte ouverte à l'ambiguïté et que les Français sont bien les maîtres du pays.

Il ne peut y avoir dorénavant aucun doute à cet égard: Madagascar est désormais une possession française où la France est entièrement libre d'établir le régime politique et administratif qui lui plaira, et ce sont les Chambres françaises qui se prononceront sur ce point d'après les propositions qui leur seront faites par le gouvernement.

Le Budget des colonies Françaises.

En ce qui concerne le Soudan, M. Chautemps a fait ressortir dans sa récente conférence avec la commission de la Chambre, que les dépenses, qui ont été de 12 millions en 1894, ne sont plus pour 1896 que de 8,450,000 francs, y compris les frais de construction de la route de Kouakry au Niger et d'installation d'une ligne télégraphique à Kouakry.

Quant aux services pénitentiaires, le ministre a consenti à accepter qu'une réduction de 169,000 francs sur celle de 343,000 francs votée par la commission.

Après le départ de M. Chautemps, la commission a adopté le chiffre par lui demandé pour le Tonkin, soit 25,400,000 francs.

Elle a de même admis l'augmentation de 780,000 francs pour le Haut-Oubanghi et l'hôpital de Lebreville. Mais elle a maintenue sa réduction de 100,000 francs sur l'ensemble du chapitre 35, à titre d'indication de son désir de voir diminuer progressivement le nombre des fonctionnaires aux colonies.

Pour le capitre 11 (troupes aux colonies), la diminution de 500,000 francs, précédemment décidée, a été réduite à 300,000 francs, conformement à la demande de M. Chautemps.

Le crédit affecté à la chaire de géographie coloniale a été rétabli. Les chiffres indiqués par le ministre pour les services pénitentiaires ont été adoptés.

Quant aux autres réductions, elles ont été maintenues. L'examen du budget des colonies est ainsi terminé.

LES VIEUX DE LA VIEILLE.

Les vieux de la vieille—ceux de la Grande Armée—ont presque tous disparu: c'est à peine s'il en reste encore de par le monde deux ou trois, et comme ces derniers touchent de près à leur centième année, il y des chances pour qu'il n'en reste bientôt plus un seul.

On comprend donc que leurs cadets, les survivants du second Empire, éprouvent le désir bien naturel de se compter. On sont ceux qui se battirent en Crimée, en Italie, au Mexique?

C'est dans cet esprit que les anciens cabaniers de la garde procèdent, en ce moment même, à un recensement de leurs troupes. Ils étaient au nombre de 900 environ lorsque Napoléon III forma ce régiment, dont il emprunta les éléments aux deux régiments de carabiniers de Toure et de Vendôme.

Mme PATTI.

Mme Patti, atteinte en ce moment d'une maladie du larynx, est en danger de perdre la voix. On n'accusera certainement point la musique moderne d'avoir compromis cet organe précieux. Cependant un correspondant du *Chronicle* raconte qu'il est un jour l'occasion de demander à la célèbre cantatrice quel était son opéra favori: "Une œuvre, répondit elle, où l'on ne m'a jamais entendue, *Lohengrin*. Elsa me paraît le plus beau et le plus idéal de tous les rôles lyriques.—Vous admirez donc Wagner?—Sans doute, et plus qu'aucun autre compositeur. Je n'ai jamais joué ces ouvrages, dans la crainte de fatiguer ma voix, mais je les chante bien souvent chez moi pour mon propre plaisir et j'ai l'intention, la dernière année de ma carrière théâtrale, de paraître dans plusieurs rôles wagnériens, notamment dans Elsa."

Il faut souhaiter que ce rêve de Mme Patti puisse s'accomplir et qu'après avoir été une incomparable virtuose, elle se révèle grande artiste.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Grand Incendie à Hammond.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Hammond, Louisiane, 25 octobre—A cinq heures ce soir le feu a éclaté dans le four à sécher adjoint à la grande scierie de C. E. Cate, et au moment où nous écrivons, l'immense chantier de bois et plusieurs maisons du voisinage sont enveloppées de flammes. Rien ne peut arrêter les progrès de l'incendie.

L'installation de la scierie a coûté environ $40,000, et n'est pas assurée. Le chantier et le four à sécher étaient remplis de bois de construction aussi inflammable que de l'étoupe, de sorte que le feu s'est répandu si rapidement que les habitants du voisinage n'ont eu que le temps de s'échapper.

Dans leurs tentatives pour sauver leur propriété, plusieurs individus sont tombés des maisons et ont été brûlés grièvement, sinon mortellement.

Tous les médecins sont occupés à donner des soins à des blessés ou à des personnes évanouies. Des pompiers ont été demandés dans d'autres villes, mais il n'en est arrivé aucun jusqu'à présent.

L'incendie fait des progrès extraordinaires, et la population est impuissante à les arrêter.

Je vous enverrai les détails demain.

Nouvelles Etrangères.

EN EXTRÊME-ORIENT.

La Politique de la Russie.

La Flotte Russe en Corée.

La Guerre Probable.

Les Articles des Journaux Anglais

Presse Associée.

Londres, 25 octobre.

EXCITATION immense, est ce qui règne dans les cercles officiels anglais depuis l'arrivée, hier, de la dépêche spéciale de Shang Haï annonçant le départ de Vladivostock de quinze navires de guerre russes pour Chemulpo et Fusan, en Corée.

Cette excitation est augmentée par la dépêche de Hong Kong publiée dans le *Times*, qui dit que la Russie a obtenu le privilège d'ancrer sa flotte à Port Arthur et de construire des chemins de fer dans la péninsule de Liao Tung.

Ces nouvelles de grande importance sont considérées comme l'entrée dans une phase inattendue de la question d'Orient.

La dépêche de Shang Haï ajoute que la flotte japonaise des eaux de Formose a été rappelée, que les navires de guerre anglais ont reçu l'ordre de se rendre en Corée et que les signes de guerre sont visibles de tous côtés.

La dépêche reçue de Hong Kong par le *Times* lui fait dire dans un article de fond:

Il n'est pas possible que la Russie puisse s'imaginer que les grandes Puissances verront avec indifférence une telle destruction de l'équilibre, presque sans parallèle par son audace. Le consentement de la Chine à l'achat des chemins de fer est une plaisanterie presque trop cynique pour trouver place dans une transaction diplomatique.

Dans les conditions indiquées, la Mandchourie deviendrait pratiquement une province russe, pendant que Pékin se trouverait à la merci de la Russie.

Il est admis à Londres que la situation est si grave qu'elle causera, si les nouvelles sont confirmées, une guerre à laquelle prendront part plusieurs nations, très probablement.

Il peut être ajouté qu'on a toutes raisons de croire à la véracité de la dépêche de Hong Kong.

Les informations de toutes les sources s'accordent à indiquer que les Puissances intéressées dans les affaires de l'Extrême Orient vont se trouver en face d'une situation qu'on ne saurait estimer trop sérieuse.

Les journaux de l'après-midi publient de longs articles et s'accordent à dire que l'intervention de l'Angleterre dans les affaires d'Extrême-Orient est nécessaire.

La *Gazette de St-James* dit:

Même la guerre avec la Russie serait moins désastreuse que de lui permettre de s'emparer sans coup férir de la Chine. Elle pourrait alors écarter toutes les autres nations et détruire leur commerce.

A moins que la Russie et la Chine ne donnent les assurances nécessaires, c'est un cas d'ultimatum, et de démarches plus sérieuses, peut-être, que toutes celles de notre diplomatie depuis la guerre orientale.

L'opinion générale dans les cercles officiels est que ni l'Allemagne ni l'Amérique ne peuvent laisser transformer le Pacifique en un lac Franco-Russe, comme le dit le *Globe*, et on estime que les diplomates pourront s'unir pour résister à l'agression de la Russie.

Le *Pall Mall Gazette* résume les nouvelles extraordinaires de l'Extrême-Orient en déclarant que la Russie s'est annexée la Chine, et au cours du long article, il ajoute: Si ce traité doit être exécuté, formez la carte de l'Asie.

En terminant, le journal demande la nouvelle occupation de Port Hamilton par les Anglais, et le renforcement immédiat de la flotte britannique dans les eaux chinoises, de crainte que les Japonais ne portent leur marine au premier engagement.

Depuis l'arrivée de ces importantes nouvelles, une très grande activité règne dans les bureaux du gouvernement, principalement au Foreign Office et à l'Amirauté. Les allées et venues des messagers ont continué toute la matinée et l'après-midi.

Dans les divers clubs, le fantôme de la guerre en Orient est vivement discuté.

L'état grave des affaires au Vénézuéla a été presque oublié dans l'alarme du moment.

Chacun semble mettre en doute les nouvelles annonçant que le traité récemment conclu entre la Chine et la Russie donne à cette dernière puissance des droits auxquels ne s'applique pas la clause de la nation la plus favorisée, et qui peuvent causer une grand guerre.

Le correspondant de Hong Kong du *Times* qui a envoyé ces nouvelles sensationnelles, est en relations intimes avec des hommes en mesure de pénétrer le dessous des choses, et on en conclut que ses informations ne doivent pas être regardées avec indifférence.

Naturellement, l'opinion publique demeurera dans un état d'inquiétude jusqu'au moment où quelque déclaration officielle démentira l'importante nouvelle, ou la confirmera, ce qui laisserait l'Angleterre avec des difficultés nombreuses sur le bras: la dispute avec le Brésil au sujet de la Trinidad, le grave malentendu avec le Vénézuéla, les préparatifs de l'expédition contre le roi des Ashantis, le toujours sérieux état des affaires en Arménie, le non-règlement de la question égyptienne et, maintenant le très grave état des affaires en Extrême-Orient.

La population de la Prusse.

Presse Associée.

Washington, 25 octobre—Le gouvernement prussien vient de terminer le recensement de la population et quelques chiffres sont donnés dans un rapport envoyé à Washington par le consul des Etats Unis à Berlin, M. DeKay.

Au 14 juin dernier, la population était de 31,491,209 individus, une augmentation de 1,535,928, ou 5, 13 pour cent, depuis décembre 1890. Le nombre des hommes s'est augmenté de 773,052, et celui des femmes de 762,887.

L'augmentation du nombre des femmes a été particulièrement remarqué à Berlin, où elle a été de 2 fois 1/2 plus importante que celle du nombre des individus mâles.

Une des surprises causées par le recensement est la faible augmentation de la population de Berlin, d'autant plus extraordinaire si on la compare avec l'augmentation réalisée de 1870 à 1890. Elle n'a été que de 36,288 pendant les 54 derniers mois, ou 2.20 pour cent.

Le recensement indique une continuation de l'émigration des campagnes dans les villes, et Berlin n'a pas sa part ordinaire.

Nouvelles Américaines.

La Puissance du Parti Agraire en Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 25 octobre—Dans un rapport adressé récemment au gouvernement de Washington par M. de Kay, consul des Etats-Unis à Berlin, la puissance croissante du parti agraire en Allemagne est décrite en termes animés, et montre le danger qu'elle offre pour les producteurs Américains, agriculteurs ou industriels, qui sont en concurrence avec les produits de l'Allemagne.

Le commerce de la laine, des graines, des bestiaux, du coton et de la viande de porc sera profondément affecté si le parti réussit à atteindre le but qu'il se propose.

Les Allemands ont découvert que pour tenir l'armée dans le meilleur état possible, elle doit être recrutée dans les campagnes, et non dans les villes, qui ne fourniissent pas d'aussi bons éléments.

Mais comme le bas prix des graines et des autres produits de l'agriculture chassent les ouvriers vers les villes, et que ce mouvement est accéléré par le fait que beaucoup de nobles se sont emparés de terres communales et ont transformé des fermes en réserves de chasses, les hautes autorités militaires comprennent maintenant que les campagnes doivent être rendues attrayantes, et que l'émigration vers les villes doit être arrêtée, de sorte que le parti agraire a recruté de nouvelles forces dans le Landtag. Malgré le rejet de la loi radicalement protectioniste du comte Kanitz, il n'est pas découragé et se propose de renouveler ses attaques cet hiver et donner du fil à retordre au gouvernement.

Le consul général énumère les mesures importantes que les Agrariens ont déjà fait adopter.

Il ajoute qu'ils espèrent de nouvelles forces par la reddition du parti du Centre Catholique, et avoir ainsi le champ libre. Ils se préparent même à attaquer l'Allemagne industrielle et commerciale, et à demander l'abrogation de la clause de nation la plus favorisée dans les traités, ainsi que des mesures législatives pour empêcher le trafic des courtiers dans les fermes et des spéculateurs des villes, et pour favoriser la culture en empêchant la concurrence. Ils veulent sacrifier les industries créées par les nouveaux traités, afin de retenir les jeunes gens dans les campagnes.

Un membre du parti agraire du Landtag, quand on lui a demandé s'il estime que le roi de Prusse refusera son approbation à ce plan, a répondu: Dans ce cas, la Chambre des Représentants refusera de voter la liste civile du roi de Prusse.

Cette remarque est citée pour montrer le ressentiment des propriétaires terriens de la Prusse.

Ni les droits actuels sur les grains, ni la prime aux producteurs du sucre, ni la prohibition de la viande fraîche américaine ne donnent satisfaction à ce puissant parti.

Le consul général prédit que la loi protectionniste de Kanitz ne sera pas votée cet hiver, mais son but est d'effrayer le gouvernement et de le forcer à de nouvelles concessions.

En terminant, M. de Kay dit que les Etats-Unis doivent s'attendre à de grande efforts de la part des éléments conservateurs, provinciaux et réactionnaires de l'Allemagne du Nord pour écarter les produits américains.

Au sujet de représailles, si on me demande mon opinion je dirais: N'exercez pas de représailles, car je suis convaincu que des mesures comme celles que projettent les Agrariens portent en elles-mêmes leur punition, et qu'elles causeront plus de mal à leurs promoteurs qu'à l'Amérique.

L'enterrement du jeune Mackay à San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 25 octobre.—John Mackay part ce soir dans un wagon spécial pour New York, John D. Rosenfeld l'accompagne. Ils prendront charge du corps du jeune Mackay, récemment tué près de Paris, en tombant de cheval.

Mme Mackay accompagne les restes du jeune homme dans la traversée de l'Atlantique. Les membres de la famille voyageront avec le corps sur le continent jusqu'à San Francisco, où aura lieu l'inhumation.

La Frontière de l'Alaska.

Presse Associée.

San Francisco, 25 octobre—Le capitaine E. F. Dickins, l'officier chargé de la levée des plans dans l'Alaska, pour la délimitation des frontières entre le territoire des Etats-Unis et le Canada, est arrivé à San Francisco.

Il a parlé des travaux exécutés cette saison et a donné le sommaire du travail accompli jusqu'à ce jour.

La première année, les délégués américains ont travaillé un peu avec nous. Nous avions d'abord avec eux un de nos délégués, et un des leurs nous accompagnait.

Mais depuis, ils ont travaillé séparément, et nous ne les avons pas vu cette année.

Les Canadiens n'ont découvert que l'an dernier qu'ils avaient des réclamations sur certains territoires. Ils ont soudainement changé leurs cartes et la ligne de frontière. Nous avons procédé d'après les termes du traité par lequel l'Alaska a été cédé aux Etats-Unis, qui repose sur l'entente établie il y a quelques années entre la Russie et la Grande Bretagne au sujet de la frontière.

Les Canadiens veulent obtenir un port d'entrée dans le canal de Lynn, du Yucon, ainsi que les territoires à l'est du détroit de Clarence. Ils ne s'occupent pas du canal de Portland.

L'année dernière, nous avons vu les Canadiens dans les détroits de Chilcat et de Chilcoal, mais nous ne les avons pas rencontrés cette année.

Le capitaine Dickins parle avec circonspection des canadiens. D'une façon générale, il déclare que leur intention est d'établir la frontière aussi loin que possible à l'Ouest.

La Question Vénézuélienne.

La Note du Secrétaire Olney au Gouvernement Anglais.

Presse Associée.

New York, 25 octobre—De nouvelles informations viennent d'être obtenues sur la teneur de la note du secrétaire Olney au gouvernement anglais sur la question vénézuélienne, dit une dépêche spéciale de Washington au *Herald*.

Le document contient environ 8,000 mots, et fait remarquer que la doctrine Monroe est applicable au différend de frontières entre le Vénézuéla et la Grande-Bretagne.

Il émet le grand principe que les Etats-Unis maintiennent, c'est à-dire qu'aucune Puissance européenne ne pourra augmenter par la force ses possessions sur le continent américain.

Dix ou onze semaines se sont écoulées depuis le moment où cette importante communication a été remise au gouvernement britannique, et d'autre réponse qu'un accusé de réception n'est parvenue à Washington.

Les fonctionnaires américains désireraient beaucoup avoir une réponse avant la réunion du Congrès, mais ils ne peuvent guère que leur cœur sera satisfait.

De toutes façons, les probabilités sont que le Président publiera officiellement la teneur de la note du secrétaire Olney dans son message annuel.

Accident dans l'Ohio.

L'Ecroulement d'un mur d'une fabrique de bycicles.

Presse Associée.

Clyde, Ohio, 25 octobre—La moitié du mur de l'est de la fabrique de bycicles d'Elmore s'est écroulée à sept heures et demie ce matin, au moment où tous les étages de la bâtisse étaient remplis d'ouvriers.

Plus d'une demie douzaine ont été grièvement blessés, et plusieurs ont été ensevelis sous les ruines.

Des volontaires ont risqué leur vie pour porter secours aux infortunés.

Les suivants ont été blessés: James Brecker, Charles Eberhardt, Clarence Whaley, Ed. King, Wm Snyder, Roy Lemmon, Archie Holloway, Frank Cook, Wm Hudson.

Le déblaiement continue, mais on pense que tous les blessés ont été retirés.

Des ouvriers avaient commencé ce matin à creuser une tranchée le long du mur de l'est de la bâtisse pour installer un conduit d'eau. C'est ce qui a probablement ébranlé les fondations et causé l'écroulement.

Tous les ouvriers qui se trouvaient dans la tranchée au moment de l'accident ont été ensevelis sous les débris. C'est un miracle qu'ils n'aient pas été tués sur le coup.

Les Etats-Unis et l'Espagne.

Fausse Rumeur.

Presse Associée.

Washington, 25 octobre—Une dépêche de Madrid arrivant par voie de la Havane, alléguant que le président des Etats Unis a promis au ministre d'Espagne d'opposer son veto à toute mesure favorable au Cubains prise par le Congrès, à quelque peu attiré l'attention à Washington.

On peut établir positivement qu'une telle promesse n'a pas été faite, et qu'elle serait si irrégulière et si contraire aux précédents qu'on peut la placer au delà des limites de probabilité.

La nouvelle peut être considérée comme une intention d'encourager l'élément loyal à Cuba.